

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 850

Artikel: PSY : une peau pour les Pensées
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une Peau pour les Pensées

■ (ag) Le protocole, codification des vanités et anti-hasard, laisse parfois place à la surprise des rencontres.

Le Conseil fédéral recevait le corps diplomatique, accrédité à Genève, siège des Nations-Unies. Il avait choisi le Château d'Oron, situé, comme dit la propagande touristique, dans le *Genfer Gebiet*. Bastringue protocolairissime. De Lausanne, un wagon spécial était réservé à des diplomates réputés pauvres ou sans voiture CD ou sans chauffeur ou écolos. Sur la banquette d'en face, une Excellence m'expliquait l'importance et la multiplicité des négociations qu'il devait observer. A titre d'illustration, il commentait les âpres discussions sur la délimitation des eaux territoriales, leur importance stratégique et, en vertu du droit de pêche, économique. A la descente du train, il ajouta qu'il représentait, à Genève, le Vatican. Toutes les mers mènent au Tibre !

J'aimerais dédier cette histoire au psychanalyste français Anzieu, qui se prénomme Didier. Je l'ai rencontré au même lieu, le Château d'Oron. Des spécialistes de la psychologie des groupes avaient colloqué à Lausanne. Soirée à Oron. Didier Anzieu qui y participait a dit de lui-même que "dans sa vie publique, il aime trois choses : faire réfléchir, faire rire, faire rêver". Est-ce préjugé que de trouver rare, non stéréotypé, ce goût du rire chez qui sonde l'inconscient ? Le rire pas plus que la lumière ne pénètre dans les eaux profondes. Limites territoriales, aurait expliqué l'abbé diplomate !

Didier Anzieu fut chargé de remercier les hôtes vaudois, ses collègues devant connaître son goût du théâtre, de l'histoire et du rire (sa première oeuvre de collégien ne fut-elle pas une *Histoire bitique*, transposition pornographique des *Guerres puniques* ?) Il recomposa donc en termes psychanalytiques l'histoire vaudoise. Ce peut être un genre facile : la décapitation du héros national, castration ; Berne en mère velue, griffue ; le désir du sceptre de la souveraineté

(celui que porte l'huissier-chef dans les grandes occasions), affirmation phallique de soi. Didier Anzieu, sur ce canevas, fit quelque chose de fin, de drôle et de sérieux, ayant travaillé réellement son sujet. Druey lui-même avait une place dans le scénario de ce Parisien qui, depuis l'âge de dix-huit ans, n'a pas quitté le Quartier latin.

Dix entretiens

Didier Anzieu a accordé au psychologue canadien Gilbert Tarrab une série d'entretiens (1). Ils sont de grande qualité.

Ils présentent d'abord les avantages du genre. On découvre l'homme aussi bien que le savant.

Quelle extraordinaire hérédité de destin ! Dans la ferme de son grand-père maternel, en Auvergne, une de ses jeunes tantes, habillée d'une robe d'organdi - c'était dimanche - s'approche trop près du feu de la cuisine et périt, brûlée vive. Sa mère fut conçue "pour remplacer la défunte" et dut porter son prénom. Son premier enfant, soeur aînée de Didier, mourut à sa naissance. Puis la mère, dépressive, subira plus de douze ans d'internement psychiatrique. De la folie, Anzieu dit qu'elle a été pour lui l'expérience d'une "inquiétante familiarité".

Dans cette reconstitution de l'itinéraire d'un homme, important de connaître aussi les formateurs et les sources d'influence. Anzieu a fait sa première analyse, inachevée, avec Lacan (trois séances par semaine pendant quatre ans). Tourneur, le spécialiste de Pascal (une peau pour les Pensées) lui apprit la rigueur et la méfiance de la formule facile, etc...

Les dernières modes habillent le même corps

Ce que je trouve attachant chez Anzieu, découvert à travers ces entretiens, c'est à la fois sa mobilité d'esprit, son goût de la recherche, son apparente aptitude à aller dans le sens où pousse le vent et puis, en fin

de compte, sa solidité, son bon sens opposé à la dernière mode, le respect de son métier. Trois exemples : Lacan, les thérapies de contact corporel, la révision du freudisme.

Lacan Il y a, souvent exprimées et reprises par Anzieu, les critiques sur le théâtre du séminaire de Lacan, son acceptation d'un rôle de vedette - incompatible avec la discussion du psychanalyste -, son goût de l'hypnose sur ses auditeurs, ses manières "inspirées". Il y a, sans que la discussion théorique soit poussée par Anzieu, la mise en doute du postulat lacanien d'une structuration de l'inconscient analogue à celle du langage. Mais, très forte la critique des formules lacaniennes sur la réalisation du désir !

Anzieu parle avant tout en thérapeute. Mais le problème abordé est très proche de celui suscité par le surréalisme sur la libération du désir et la richesse de l'automatisme verbal.

"...L'objectif lacanien de réaliser le désir, ne suffit plus. Pour un patient qui n'éprouve pas de désirs, quel beau programme ! Quand les investissements amoureux et sexuels sont diminués et que la tentation de l'autodestruction prédomine, on risque, en appliquant cette formule à la lettre (ce qui, malheureusement, est arrivé plusieurs fois), de donner libre cours, non plus à un désir joyeux et fécond sur le plan de la chair comme sur celui de la vie psychique, mais à des attaques contre les organes du corps, contre les outils de la pensée, contre sa propre vie. La porte est ouverte, pour le patient, à la réalisation du désir de se détruire, si l'analyste se contente d'énoncer que seul le désir compte, quelle qu'en soit la nature, et s'il ne prend pas en considération les rapports entre la qualité et l'intensité des désirs d'une part, les niveaux d'organisation du MOI d'autre part." (p.66)

Le corps Peut-être parce que la psychanalyse s'est constituée, selon la découverte de Freud, comme un dépassement de l'explication physiologique et neurologique des maladies psychiques, le corps réel a peu intéressé les psychanalystes classiques.

Mais depuis, que de théories et de thérapies !, quelques-unes délirantes, qui vont des fluides et de l'orgone de Reich au cri primal de Janov ! Anzieu, lui, récupère les acquis de la génétique et de la psychologie pour décrire la constitution et l'organisation du Moi corporel. Le Moi-peau, le Moi-main etc... Il souligne aussi avec pertinence que sans transposition dans le discours - mais parler, c'est parler avec sa voix, son corps, son accent ; c'est un contact ; on "touche" l'autre - il n'y a pas de libération vraie. Toute thérapie corporelle risque au contraire de renforcer les dépendances et les frustrations. Voici ses observations sur des patients qui, avant d'être traités en psychanalyse clas-

sique, avaient eu recours à des thérapies corporelles.

"... Tantôt les contacts corporels leur avaient fait du bien pendant la durée même de la séance, mais l'arrêt de celle-ci les plongeait dans un désarroi brutal, les confrontait à un sevrage impossible, pour la raison que la distinction du dehors et du dedans et le sentiment de la continuité de leur existence, étaient loin d'être assurés chez ces patients ; le paradoxe d'une cure qui ne comblait réellement leur manque que pour aussitôt les priver portait leur dépression à son paroxysme. C'est le genre de paradoxe qui peut rendre fou !..." (p.86)

Freud Les travaux ou l'expérience d'Anzieu sur les groupes, le psychodrame, les thérapies familiale ou de couple démontrent le même souci de recherche, de renouvellement, mais aussi de prudence et de démarquage des faiseurs.

On pourrait encore rapporter ses jugements sur Freud, auquel il a consacré un travail considérable : *l'autoanalyse de Freud*. Freud n'a pas tout défriché certes. Mais combien ne supportent pas qu'il ait effectué une découverte aussi colossale que celle de l'inconscient. Même sagesse sur la féminité, le rapport mère-enfant, l'amour.

Dans le tohu - bohu où les charlatans et les gourous battent l'estrade, les entretiens d'Anzieu sonnent vrai et sain comme le rire d'un honnête homme.

(1) Didier Anzieu. *Une Peau pour les Pensées*. Entretiens avec Gilbert Tarrab. Ed. Clancier-Guenaud. 1986, 187 p.

Pour ceux qui aiment à s'écrier : ah ! cette nouvelle génération !, cette réponse d'Anzieu :

"De toute façon, il faut trois générations pour faire un névrosé : la relation inconsciente des géniteurs à leurs propres parents se répète ou s'inverse avec leurs enfants" (p.121)

Le Basler Express, édité par Ringier, paraîtra à Bâle pendant les dix jours de la Foire. Il aura deux éditions quotidiennes et sera imprimé dans la halle des médias. Les pages entières seront transmises par câbles depuis l'imprimerie d'Adligenswil. S'agit-il d'un essai technique ? d'un test sur le marché bâlois dominé par la *Basler Zeitung* ? ou d'une opération de prestige ?

Des entreprises économiques bernoises ont participé à l'augmentation du capital de la radio locale ExtraBe. Quelques noms : Halser, Banque populaire suisse, Mobilière assurances, la Bernoise assurances. Après l'hebdomadaire gratuit *Berner Bär*, l'économie bernoise aura donc en quelque sorte "sa" radio.

La revue française *Autrement* publiera, en avril, un numéro consacré à neuf villes de Suisse, présentées chacune par un auteur différent : Berne par Gaston Cherpillod, Fribourg par Nicolas Bouvier, Genève par Alfred Eibel, Lausanne par Christophe Gallaz,

ECHOS DES MEDIAS

La Chaux-de-Fonds par Eric Jeannet, Lugano par Pierre-André Stauffer, etc. *L'Hebdo* a commandé ferme 5 000 exemplaires qu'il espère revendre à ses propres lecteurs.

Le groupe Zurivision (Ringier, Roger Schawinski) va déposer une demande pour émettre pendant les prochaines élections cantonales zurichoises. Comme pour les essais précédents (voir DP 810 et 811), la diffusion se ferait sur le réseau câblé.

Depuis le 7 décembre 86, date du lancement du *Neues Sonntags Blatt*, la maison Ringier effectue le lundi et le mardi des sondages sur un échantillon de 500 personnes pour mesurer la pénétration des deux, puis des trois journaux du dimanche suisse alémaniques. Les chiffres, publiés dans l'édition du 30 janvier de la *Wochezeitung*, parlent d'eux-

mêmes : *Sonntags Blick* est resté relativement stable autour des 750 000 lecteurs, avec une pointe à 843 000 le 11 janvier et un plancher à 712 000 le 25 du même mois. Le *Neues Sonntags Blatt* souffre d'une érosion constante de son lectorat : si la première édition du 7 décembre a touché 468 000 personnes, les chiffres suivants accusent une baisse régulière : 465, 324, 260, 185 et finalement 169 000 pour l'édition du 25 janvier. La *Sonntagszeitung*, quant à elle, marche plutôt bien, la pénétration du premier numéro (11 janvier) était de 398 000, elle est ensuite passée à 450 puis à 461 000 (25 janvier). Ces chiffres sont naturellement des approximations, ils indiquent que chaque exemplaire est lu par 2,2 personnes.

A ce sujet, on peut également rappeler que le monopole du *SonntagsBlick*, entamé par l'apparition récente de ses deux concurrents, était en fait un phénomène relativement récent. Il avait commencé le 18 juillet 82, date de la disparition d'une *Sonntags Zeitung*, publiée à Berne par la *Berner Zeitung*.